



Nupur Tron

SUR L'AIR DES BIJOUX

Luxuriantes et précieuses, ses créations joaillières sont à elles seules une invitation au voyage. Au cœur de Paris, cette belle Indienne n'en finit pas de tisser des liens entre son pays natal et sa terre d'adoption. Par **Pauline Sommelet** Photos **Luc Castel**

Sustainability Passed. From one generation to the

CHARMES ET DÉLICES... JOYAUX

Sur le décolleté d'une très vieille dame, des larmes de pierre colorées brillent d'un éclat singulier. « C'est le visage que j'ai choisi pour incarner ma marque », explique Nupur Tron dans un français qui caresse les « r ». « Mamoucha a 99 ans, c'est la grand-mère de mon mari. Vous avez déjà vu une femme aussi belle ? Pour moi, les rides racontent une histoire que j'ai envie de transmettre à travers mes bijoux. » Une histoire qui commence aux sources même de la joaillerie indienne, celle qui a forgé les Ganjam, la dynastie de bijoutiers au service des maharadjahs de Mysore, ou encore le joaillier de famille qui venait, lorsque Nupur était enfant, présenter ses dernières créations à sa mère et à sa grand-mère. « Tout a commencé avec ce fameux collier qui appartenait à ma grand-mère et que j'avais prêté à ma belle-mère, raconte la créatrice. Elle le portait lors d'une partie de golf quand il a attiré l'attention de la femme du directeur du Bon Marché. C'est ainsi que j'ai pu y vendre mes premières créations. »

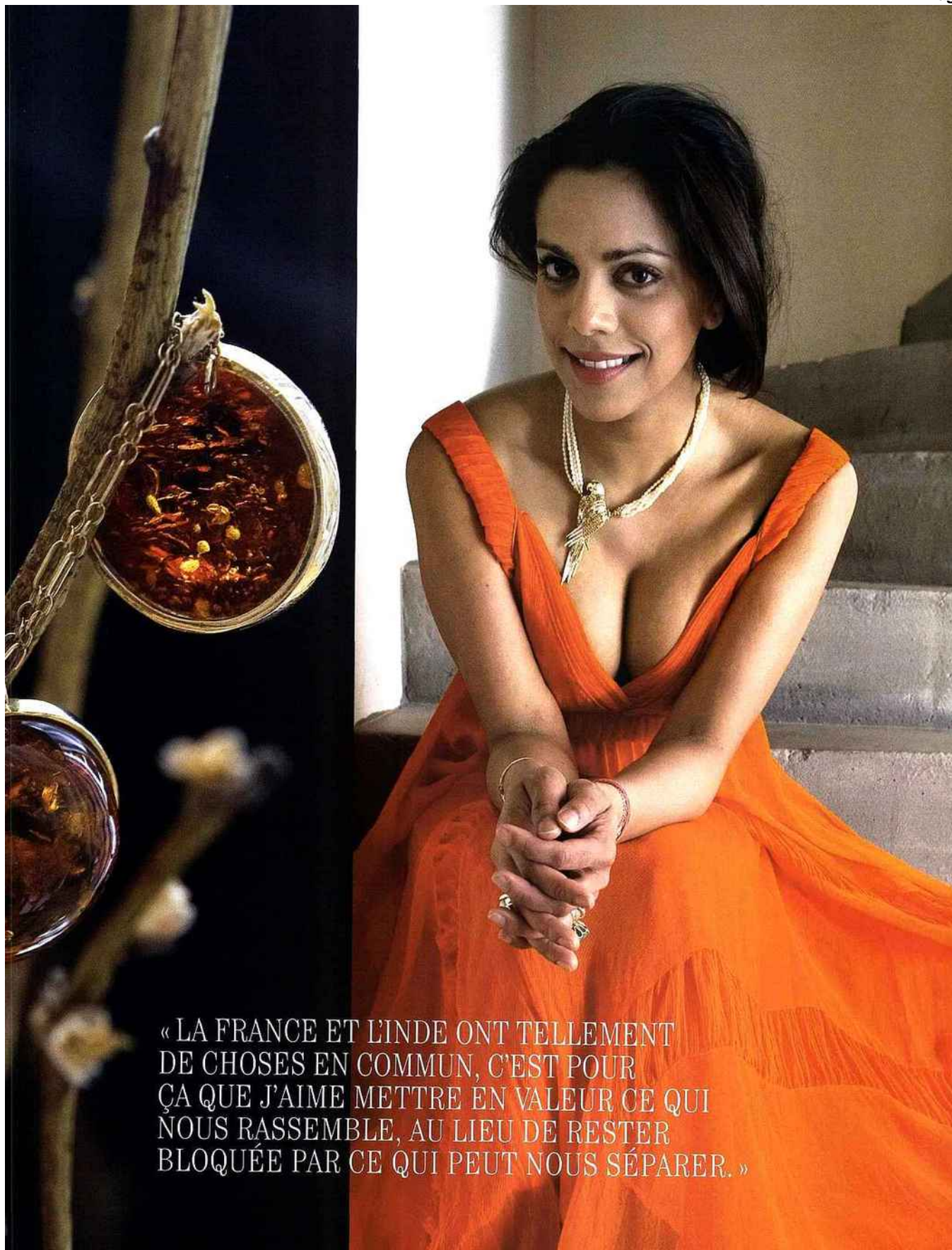
Tel ce papillon délicat incrusté de pierres précieuses, les créations de Nupur Tron sont naturalistes ou baroques, mais toujours inspirées par l'art de la joaillerie ancienne. Page de gauche, la grand-mère du mari de Nupur, choisie pour incarner sa marque, et une photo de famille représentant Nupur, enfant, en Inde.

Indienne ayant étudié aux États-Unis et mariée à un Français, Nupur Tron a toujours eu l'âme voyageuse. « J'ai grandi dans un environnement protégé, au sein d'une famille très classique. Je me souviens encore du bijoutier, mais aussi du cordonnier et du coiffeur qui venaient présenter leurs services à domicile. » Mais même les paysages à couper le souffle de Dehradun, station hivernale posée sur les contreforts de l'Himalaya, sont trop étroits pour la curiosité de l'adolescente. « À 16 ans, je suis partie faire un tour du monde, explique-t-elle en riant. Je me suis posée à New York, et j'ai décidé d'y rester pour faire mes études. » Grâce à un échange organisé par la New York University, elle se retrouve en France. Passionnée d'art et de mode, elle fréquente assidûment le Louvre, aussi bien pour ses tableaux de maîtres que pour des événements plus mondains, telle cette mémorable soirée Gucci organisée au Carrousel. « J'étais en train de parler de l'Inde avec des amis lorsqu'un beau jeune homme brun s'est approché de nous, raconte-t-elle avec des étoiles dans les yeux. Je lui ai dit : "Bienvenue dans notre conversation". » Frédéric Tron est visiblement sous le charme de cette belle Indienne. Le temps d'un aller-retour de quelques mois à New York, la voilà à nouveau en France, hésitant à rappeler le jeune homme. Elle cède finalement aux conseils insistants d'une amie. « Quand je l'ai appelé, il était dans le sud de la France. Il m'a dit : ne bougez surtout pas, j'arrive. Quelques mois plus tard, on se mariait sur la plage des Jumeaux à Saint-Tropez. » Dans leur maison de Courbevoie, où Nupur dessine ses bijoux

Des pastilles d'ambre forment les breloques de ce bracelet contemporain. Page de droite, Nupur Tron chez elle, dans sa maison-atelier de Courbevoie.

présentés au Bon Marché, la décoration contemporaine côtoie des gravures anciennes du Taj Mahal ou de Lucknow. À l'image des créations de la jeune femme, qui adaptent au goût du jour les trésors de l'Inde ancestrale. Améthystes, diamants roses et autres émeraudes sont taillés et sertis dans les ateliers des artisans de Mumbai pour former une appétissante broche en forme de poire ou un collier rivière de fleurs, printanier et poétique. « Voyez ces parures de front : on les porte normalement sur la tête, j'en ai fait des bagues. J'aime aussi utiliser les saphirs, délaissés en Inde, car ils ont la réputation d'apporter le mauvais œil. C'est mon côté rebelle. » Une façon, sans doute, de conjurer ce que la tradition peut avoir de pesant : ses propres parents ont boudé son mariage. « Pourtant, la France et l'Inde ont tellement de choses en commun. C'est sûrement pour cela que j'aime mettre en valeur ce qui nous rassemble, au lieu de rester bloquée par ce qui peut nous séparer. » Friande de ces passerelles qu'elle tisse entre les deux pays, la jeune femme excelle aussi dans l'art de mêler saveurs indiennes et gastronomie française. Et pour imaginer ses week-ends gourmands, elle s'entoure des meilleurs : la maison de champagne Dom Pérignon et le chef Alain Passard. « Je cuisine comme je dessine : à l'instinct. Je peux être assise sur cette chaise en mangeant une banane et avoir une idée de bijou qui me passe par la tête. » Ou encore en favorisant des projets d'art contemporain indiens exposés à travers la ville de Metz, visiblement galvanisée par l'installation récente du centre Georges-Pompidou. « Depuis que j'ai commencé, ma devise est "Follow your dreams", conclut la belle Indienne en virevoltant dans une robe orange. J'aimerais continuer à me construire un destin. Toujours plus riche des rencontres que la vie m'offre. » ●





« LA FRANCE ET L'INDE ONT TELLEMENT
DE CHOSES EN COMMUN, C'EST POUR
ÇA QUE J'AIME METTRE EN VALEUR CE QUI
NOUS RASSEMBLE, AU LIEU DE RESTER
BLOQUÉE PAR CE QUI PEUT NOUS SÉPARER. »